

L'épître d'Innocent, pape de Rome, envoyé à Arcade et Eudoxie, par laquelle il les excommunie

#### CHAPITRE XXXIV

«La voix du sang de mon frère Jean, crie vers Dieu contre toi, ô empereur, ainsi que jadis celle d'Abel, le Juste, contre le parricide Caïn; et il sera vengé par tous moyens. Et non seulement tu as commis cela, mais au temps de paix as émis une grande persécution contre Dieu et son Église. Tu as éjecté de son siège le grand docteur de ce monde, sans juger ni débattre sa cause, et tu as avec lui persécuté Jésus Christ. Et nonobstant que la perte de ce personnage soit grande, je ne me complais point tant lui, vu qu'il est parvenu au sort et héritage du royaume de Dieu de notre Sauveur Jésus Christ avec les saints apôtres, que je suis affligé, premièrement pour le soin que j'ai du salut de vos âmes; après, pour la parole de Dieu, de laquelle ceux sont défailis et amaigris, qui sont privés de la très sage spirituelle et divine doctrine et institution de celui-ci. Car non seulement l'Église de Constantinople a perdu cette langue mellifère, mais aussi tout le monde illustré de ce soleil lumineux est rendu orphelin, ayant perdu un si divin personnage, à la persuasion d'une femme, qui a mis en avant cette tragédie et spectacle. Mais elle en recevra pour récompense et ici la peine présente, et non longtemps après le futur, éternel supplice qui lui adviendra. Car nonobstant que l'heureux Jean ait laissé cette vie, ayant gardé la foi, et confirmé ceux qui doutaient, toutefois il a reçu l'héritage des délices perdurantes par tous les siècles, et la vie immortelle. Mais Eudoxie ta nouvelle Dalila, laquelle petit à petit t'a tondu avec le rasoir d'erreur et séduction, s'est à elle même introduite l'exécration de la bouche de plusieurs, amassant ensemble une pesante et insupportable charge de péchés, et l'ajoutant à ses premières iniquités. Pour cela, moi qui suis le moindre de tous, et entaché de péchés, auquel est commis le siège du grand apôtre saint Pierre, je te rejette et ségrège ensemble celle de la perception des immaculés mystères de Jésus Christ notre Dieu, pareillement j'ordonne, et décrète que tout évêque ou clerc de l'ordre de la sainte Eglise de Dieu, qui osera vous les administrer ou les exhiber, depuis l'heure que lecture vous sera faite de ces miennes lettres contenant, votre lien et excommunication déposé de dignité. Que si d'autant que vous avez grande puissance, vous contraignez quelqu'un de ce faire par force, et transgressez les règles qui vous sont délaissées du Sauveur Jésus Christ par ses saints apôtres, sachez que ce ne vous sera pas un petit péché au jour horrible du grand jugement de Dieu, lorsque l'honneur et dignité de cette vie ne pourra aider personne, mais tous les secrets pensées cachées du coeur seront décelées et découverts devant les yeux d'un chacun. Nous ex-autorisons aussi Arsace, voire après sa mort, lequel vous avez avancé au siège épiscopal au lieu du grand Jean Chrysostome, et cassons avec tous les évêques qui pour l'intelligence qu'ils auront ensemble, ont communié avec lui, et défendons que ce nom ne soit écrit au sacré catalogue des évêques. Car il est indigne de cet honneur, vu que comme par adultère il a pollué l'épiscopat. Et toute plante qui n'est pas plantée de notre Père qui est aux cieux sera déracinée. Pareillement à l'abrogation de Théophile nous ajoutons l'excommunication, l'anathème, et l'aliénation absolue de la chrétienté.

Cela fut écrit par Innocent, prenant la cause de saint Jean. Il accusa aussi Attic, lequel après Arsace s'avança au siège de ce grand personnage. Mais comment par après cette chose fut apaisée, notre histoire le dira en son lieu.

Du dernier et lointain exil de saint Jean Chrysostome, et de ses livres; ensemble comme ayant laissé cette vie et rendit son âme à Dieu.

#### CHAPITRE XXXVII

Alors que saint Jean Chrysostome était en Cucuse, il fut bénignement reçu et traité d'Adulphe, évêque. Et là, il reput à plusieurs personnes de pain spirituel, qui est la parole de Dieu, laquelle confirme vraiment les coeurs et illustre les esprits. Il composa pareillement grand nombre de livres bien utiles et nécessaires; car quelques calamités qui lui soient advenues ne purent empêcher la langue de celui-ci, écouante ainsi que quelque fleuve impétueux. Il composa plusieurs livres de patience, et que non seulement nous ne devons être lâches de coeur, mais aussi n'être aucunement offensés aux adversités. Il écrivit aussi plusieurs épîtres à sainte Olympiade : en tout à savoir quinze de nombre, contenant une merveilleuse grâce de consolation; auxquels il dit que seulement nous devons avoir en horreur le péché. Il raconte aussi en ceux-ci les tribulations qu'il endura sur le chemin, et comment l'ayant retiré de désespoir, il l'avait dressée en bonne espérance; ensemble comme durant l'ardent été, sur les chemins il avait combattu avec

une véhémence fièvre. Il récite aussi les vices de son estomac; et raconte de Galle, méchant homme, lequel emmena l'homme juste en exil, ensemble l'incommodité des hôtelleries, faute de serviteurs, l'indigence des choses nécessaires, voire qu'il ne pouvait recouvrer aucun médecin, ensemble de la terreur des Isauriens. Davantage comme les moines enragés contre lui voulurent brûler son logis; comme toutes choses lui furent contraires au chemin, et ceux qui étaient avec lui, non seulement n'ont eu aucune pitié de lui, mais aussi empêchèrent que quelqu'un ne lui fit miséricorde, menaçant grièvement un chacun qui le regardait de compassion. Outre plus, il se complaint du chemin, à savoir à cause qu'il était pierreux, difficile, bossu et moleste; et pour cette cause prie cette heureuse dame, qu'elle médite ces choses en ses oraisons, à ce qu'il ne fut envoyé plus loin, disant que le labeur du chemin lui était plus grief que six cents exils. Ces épîtres et autres qu'il envoya à l'évêque Cyriaque, comprennent toutes ces choses et autres semblables. Or, pour ce que ses adversaires étaient fâchés de ce qu'il était en Cucuse, ils le firent mener en Arabisons. Aussi ceux qui le menaient étudiaient faire que le promenant d'un lieu en autre souvent, il perdît coeur et courage et finit misérablement sa vie. Mais d'autant qu'il était de plus en plus assailli de diverses tribulations, d'autant il surmonta davantage toutes fortunes, et reluisait en splendeur de patience, tant était grande en lui la plus saine philosophie, qu'il était renforcé d'afflictions, et rendait une copieuse lumière, ainsi que la flamme sortie du feu, s'il est entretenu d'un grand amas de bois. De là il fut mené à Pityonte, selon qu'il avait été commandé. Or, Pityonte est un bourg, assis en une fâcheuse solitude, à la fin de la mer Pontique, voisin de très cruels barbares. Ainsi qu'on le menait en ce lieu, alors qu'il devait partir de ce monde, il faisait de nuit sa prière à Dieu, quand soudain l'apparurent saint Pierre et saint Jean, conducteurs de sa vie passée, lesquels lui assistèrent et aimablement conversant avec lui, l'avertirent qu'il aurait victoire des diables, et rendrait son âme à Dieu, ensemble jouirait avec liesse de plusieurs biens inestimables. Et alors le repurent de viande céleste et ineffable, en sorte que depuis ce temps il ne prit aucune nourriture. Ces propos depuis furent récités par ceux auxquels ce bon personnage se fiant, les avait révélés et déclarés. De là en avant aussi il combattit encore plus heureusement contre les adversités. Car ceux qui avaient charge de le mener, faisaient grandes journées, et quelquefois cheminaient alors que les grosses et drues pluies tombaient du ciel, quelquefois aussi alors que les rayons du soleil les brûlaient. Aussi pour récompense de la cruauté qu'ils exerçaient contre lui, plusieurs honneurs leur étaient proposés. Toutefois il ne put voir Pityonte, savoir selon qu'Epiphane avait prédit. Arrivé au bourg de Comane, situé en Arménie, il fut mené au temple de Basilisque martyr, lequel on dit avait été évêque et avait combattu le combat du martyr sous Maximin de Nicomédie. Là, le martyr apparaissant à lui : «Aie bon courage, mon frère, dit-il, car le jour de demain nous joindra ensemble.» Il commanda aussi au garde du temple qu'il apprêtait un lieu pour Jean. Depuis ce lieu ayant, contre leur opinion, délaissé leur droit chemin et erré bien trente stades loin, ils revinrent à l'église de ce martyr. Par quoi ayant disposé de ses affaires, et apprêté sa langue pour enseigner, il se dévêtit de ses vêtements plus joyeusement que de coutume, en sorte qu'il prit lui-même ses souliers; puis par la communion reçut la divine sanctification, rendant cette action de grâces : «Gloire soit à toi ô mon Seigneur de toutes choses !» Puis s'étant signé du signe de la croix, sous laquelle il avait vécu, il entra au repos bienheureux, vivant et régnant avec Jésus Christ, pour lequel il endura plusieurs longs labeurs, heureux vraiment de trépasser en cette sorte, renommé en félicité; mais qui était déploré de ceux qui l'avaient connu, ou médiocrement goûté sa mellifère doctrine arme. Son décès échut au jour auquel nous célébrons l'Exaltation de la vivifiante croix, qui est le quatorzième de septembre. Car il était raisonnable que celui qui avait passé toute sa vie sous la croix, et avait mis sa gloire non à autre chose qu'à la croix, déposât et rendît la cendre en ce même jour de fête, qu'il avait reçu de cette matière commune, et fut porté et exalté en haut devant Dieu. Alors aborda en ce lieu une multitude innombrable d'hommes et femmes vivants selon Dieu, lesquels s'assemblèrent de la Syrie, Cilicie, Pont et Arménie; lesquels après l'avoir honorablement enseveli près du martyr Basilisque, partirent de là, et retournèrent en leurs maisons.

Du trépas de l'empereur Arcade.

#### CHAPITRE XXXVIII

L'Empereur Arcade trépassa trois ans après le décès de Jean, ainsi que sa femme Eudoxie était auparavant partie de ce monde. Il laissa pour successeur de l'empire son fils Théodose, lequel on avait sevré longtemps y avait. Il laissa aussi ses filles Pulcherie, Arcadie et Marine, encore tendrettes, lesquelles demeurèrent chastes en leur virginité. Quel que temps après

Honoré mourut à Rome d'hydropisie, laissant après de lui en cette ville Valentinien troisième fils de sa soeur Galle Placidie et de Constance, ensemble leur fille Honorie. Or, Arcade avant la fin de sa vie eut bonne opinion du saint personnage saint Jean Chrysostome à la cause qui s'ensuit. En Constantinople à un grand et beau logis appelé Caryès, c'est-à-dire le Noyer, à cause qu'au milieu de celui-ci il y avait un noyer, spectacle non à mépriser, auquel on dit qu'Acace le martyr fut pendu, et accomplit son martyre. Au près de ce logis, voire joignant, est bâtie une chapelle pour prier Dieu, laquelle Arcade vint voir en ce lieu, puis ayant fait ses prières partit de là. Or, était arrivée en ce lieu une multitude innombrable pour voir l'empereur, de sorte que dehors toutes les places étaient pleines de monde. Mais soudain que l'empereur fut sorti et eut quelque peu marché avant, ce grand bâtiment trébucha par terre dans les fondements, de sorte qu'il ne fit aucun dommage à personne. Par quoi incontinent se leva un bruit, que par les prières de l'empereur, toute l'assistance avait été sauvée et délivrée. Ainsi se portèrent ces choses. Arcade trépassa alors que son fils Théodose n'avait que huit ans; et commanda treize ans avec son père, et quatorze tout seul; lesquels sont contenus en ce treizième livre, alors que depuis que le monde a été créé courait l'an cinq mil neuf cent vingt-trois, et depuis la nativité de notre Seigneur quatre cents dix-huit.

FIN DU TREIZIÈME LIVRE